

LE DR RODOLPHE CHEVRIER

C'est aux bureaux du *Monde Illustré* que, pour la première fois, je rencontrai M. Rodolphe Chevrier. Il n'est rien qui réjouit comme faire la connaissance d'un écrivain qu'on lit depuis longtemps, dont on recherche les écrits et dont on pense : voilà un talent qui promet beaucoup pour l'avenir. Aussi est-ce avec la plus grande sincérité que je dis à M. Chevrier, quand on nous présenta l'un à l'autre : Je suis heureux de vous rencontrer.

M. Chevrier arrivait d'Europe ; il était, pour ainsi dire, tout imprégné de cette atmosphère de science, de poésie et de je ne sais quoi encore des grands centres européens ; on sentait qu'il avait passé et par l'élégance des salons de Paris et par la douce sauvagerie des paysages de l'Helvétie. Son beau voyage était encore tout frais dans sa mémoire, et il en parlait avec grâce et facilité ; il peignait tout avec vivacité, représentait tout avec justesse : dès ce même moment, je me suis aperçu qu'il sait captiver par sa parole.

Pendant qu'il causait ainsi, j'eus tout aise d'examiner l'auteur des *Tendres choses*. C'est un jeune homme de taille un peu au-dessous de la moyenne, blond—est-ce que tous les poètes ne sont pas blonds ?—avec de grands yeux bleus expressifs, que la douceur semble avoir choisis pour gîte ; un certain air de gêne, que les voyages ne lui font pas perdre, est répandu sur toute sa physionomie : voilà pour l'extérieur. Et maintenant, si vous voulez juger du cœur, de l'esprit, de l'âme et des sentiments, ouvrez, à la première occasion, *Tendres choses* et lisez. N'a-t-on pas dit : Le style, c'est l'homme ? Lisez et vous verrez quelle douce nonchalance parfois, quelle délicatesse exquise souvent, quelle sincérité dans la pensée toujours caractérisent *Tendres choses*. Ce livre-là ne personnifie pas la perfection, loin de là ; et, quand il verra le jour, les critiques justes le prouveront. Mais, mon Dieu ! est-ce qu'on lirait un livre s'il était parfait sous tous les rapports ? est-ce que, parfois, une belle imperfection ne vaut pas..... Pour ma part, j'aimerais y voir un plus gros grain de philosophie, suivant l'expression de Monsieur Fréchette.

Mais je reviens à Monsieur Chevrier : il n'est pas encore temps de parler de *Tendres choses*.

Né à Ottawa, le Bytown de jadis, le 5 avril 1868, il fit une partie de